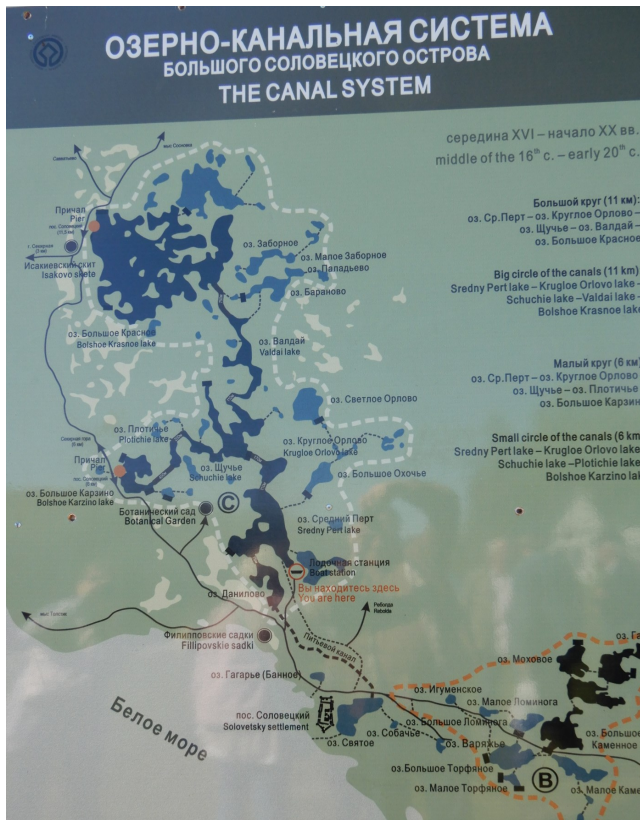


Jeudi 20 juin 2019

Canaux et lacs de Solovki Île de la Grande Mouksalma



Ce matin, le ciel est à nouveau bleu azur, nous allons passer la journée dehors, en pleine nature et découvrir de nouveaux aspects de l'archipel.

Le bus de l'île nous charrie en cahotant jusqu'à un embarcadère au bord d'un lac. Nous allons explorer le réseau des lacs et canaux de Solovki. Le relief glaciaire a donné naissance à 600 lacs et étangs sur l'archipel dont 500 sur la seule île de Solovki. L'eau est calme. La profondeur maximale de l'ordre de 10 mètres. La tourbe donne à l'eau une couleur thé. Les moines ont exploité quelques différences de niveaux pour créer des moulins en réunissant les plans d'eau et les marécages par une série de canaux. Ils ont entrepris de drainer le sol pour le rendre productif et apte au pâturage. Ils ont même créé une centrale hydraulique au début de 1900 qui fournissait de l'électricité à l'usine de poissons.

De 1906 à 1914, ils ont rendu ces canaux navigables en les creusant plus profondément. Ils ont en consolidé les berges avec des blocs de pierres et construit des quais pour aborder plus facilement. Les pèlerins ont pu se promener à bord de barques à vapeur. La première guerre mondiale a interrompu ces travaux. Avec le camp de prisonniers, un chemin de fer à voie étroite servait à acheminer les bois coupés vers le port. Dans les années 1930, le matériel ferroviaire a été transféré sur le chantier-prison du canal de la mer Blanche. La voie est devenue chemin. Les détenus ont construit et remblayé les routes.



Arrivés à un embarcadère dédié à la découverte-promenade sur les lacs, nous mettons un certain temps pour organiser les équipages au grand étonnement de notre guide russe. A la française chacun donne son avis, cafouille, a une idée, on perd du temps et finalement on embarque. Chaque canot est armé par un rameur russe. Nous faisons équipage avec le Belge du groupe. Notre matelot est très jeune, 14 ans guère plus et il va devoir ramer pendant 3 heures sur un circuit type. La barque n'est pas légère. Un

autre circuit dure 6 heures tant le complexe des étangs et lacs est vaste.

Le groupe des Vosges napoléoniennes organisé en escadre fluviale s'engage sur le premier plan d'eau. Une des barques n'a pas de rameur, le jeune Jérôme, le benjamin du groupe, s'est retrouvé désigné, il est sans expérience réelle et tout l'équipage des V.N. s'y mettra. Il fait très beau, l'eau n'est pas froide. Il n'y a personne d'autre que nous.

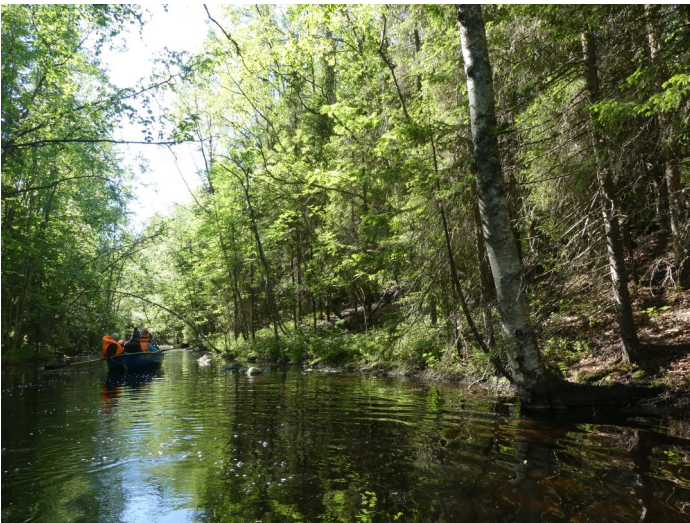


Nous voguons en silence sur les flots harmonieux ... le jeune rameur frappe en cadence la surface du lac, notre barque glisse sans à-coups. Puis, c'est une ouverture à peine visible dans la berge, un canal étroit, peu profond qui débouche dans un autre étang. Les berges sont peu pénétrables. La forêt forme une voûte. L'eau est plus claire dans le chenal. Le rameur a quelques difficultés dans cette voie étroite. Un étang succède à un autre étang, un canal à un autre canal, puis encore un étang. Le Belge et moi-même saisissons les rames pour aider notre jeune matelot.





Propulsés plus rapidement, nous restons dans le gros de l'escadre. La formation en ligne devient une formation en râteau puis plus désordonnée, certains prennent de l'avance, se détachent. Notre jeune rameur tire courageusement sur ses avirons. Je joue au moteur auxiliaire avec une pagaie. Le temps passe. Nous sommes en dehors du monde, enfermés dans une forêt redevenue primitive, glissant sur l'eau, découvrant le labyrinthe des voies d'eau et des lacs. On traverse une zone de lentilles d'eau et de nénuphars. L'escadre s'est éparpillée. Chaque embarcation a sa vitesse. Les rameurs sont plus ou moins costauds ou habitués à ce travail. Pour la plupart ce sont des élèves d'une école de sport qui passent l'été ici pour gagner un peu d'argent et se muscler au grand air. Quelques oiseaux et canards nous distraient.





Après une heure et demie de navigation, pause sur un ponton. On met pied à terre, nous sommes une douzaine, le reste du groupe a fait demi-tour sans s'arrêter. Notre jeune rameur se met à l'eau et effectue quelques brasses, ses camarades rient.

Je profite de ce moment pour offrir de ma mirabelle haut-marnaise aux rameurs et à nos compagnons. Je l'ai fait déguster sur maints champs de bataille, Iéna, la Bérézina, Friedland, Eylau, Tilsitt, etc., ... Ici elle récompense l'effort. Le plus vieux des rameurs avale d'un coup sa rasade, approuve et en redemande, ... le plus jeune, sorti de l'eau boit à son tour cul-sec comme il se doit, tousse un peu, ne s'écroule pas, sourit. Bel endroit pour déguster une vraie mirabelle !

Ragaillardis nos rameurs rembarquent, saisissent les avirons et décollent les barques du



quai. Notre jeune rameur a repris de l'énergie. De nouveau, lacs et étangs s'ouvrent devant nous. Cette promenade est très agréable. Le ciel est de la partie. On passe sous un ancien pont de chemin de fer dont il ne reste qu'un rail au-dessus de l'eau.

Le vaisseau de « l'amiral » progresse avec habileté, puissance et souplesse.

Notre jeune rameur montre quelques signes de fatigue, je continue de faire le moteur auxiliaire, tout va bien. Ses camarades plus âgés s'amuse à faire la course, on s'accroche, mais, c'est trop dur pour lui. Petit à petit on perd du terrain. Arrivés au dernier lac, il me fait comprendre qu'il veut ramer tout seul. Veut-il montrer à sa patronne qu'il est capable de tenir une sortie entière ? Peut-être. Plus lentement que les autres nous traversons le dernier grand lac, face au vent, chaque coup de rame devient un effort, le bateau ne glisse plus, son erre est hachée. Enfin nous débarquons, bons derniers, ayant ramé plus de deux heures en appui de notre brave matelot mais contents.

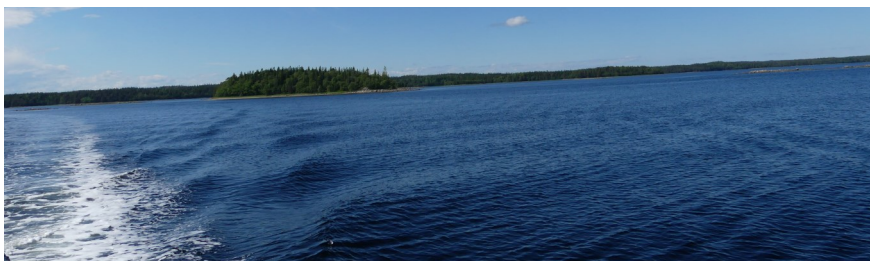


Il est midi. nous prenons la direction d'un autre embarcadère en cahotant sur une des pistes en terre. Le mini-bus nous dépose près d'un petit quai où deux bateaux de pêche usagés nous attendent. Le plus gros a une coque marquée de coups de mer, tout semble propre. Un guide en treillis nous attend. On embarque ce qui sera notre repas de midi dans le deuxième bateau plus petit.



La mer est magnifique, bleue, calme. Nous sommes loin de tout, il n'y a pas une habitation en vue, rien d'humain, de l'eau, des rochers, des îlots, de la forêt. Tassés sur le pont, en plein soleil et bien couverts, nous voici une fois de plus sur l'eau. Le guide nous détaille les îlots, la côte dessine comme une bouche ouverte dont nous sommes en train de sortir.

On s'engage dans un goulet parsemé de rochers. Vers le nord, la porte de fer qui donne sur la mer ouverte, la mer blanche. Face à nous, la grande Mouksalma où nous accosterons. Le petit bateau nous a dépassés et va déposer notre repas avant notre arrivée.





Débarqués sur la grande Mouksalma le guide nous invite à le suivre pour aller jusqu'au pont de pierre qui joint la Mouksalma à la grande île, à Solovki. Une marche de 1500 mètres nous dit-il. Pendant ce temps les marins iront chercher des moules et prépareront le feu.

L'île est déserte, un seul moine y réside épisodiquement. Ce fut une ferme d'Etat puis un site d'enfermement du Goulag, chantier isolé, et encore une école agricole après la deuxième guerre mondiale. Des vaches «*femelles*» prospéraient sur l'île et fournissaient

du lait. Une grande bâtisse abandonnée servait d'école pour les jeunes. La porte de l'ermitage est fermée, cela signifie que le moine est soit absent soit qu'il ne cherche pas le contact. Un panneau explicatif raconte l'histoire du lieu.

C'est une des premières implantations monastiques dans l'archipel. Elle a été rendue aux moines officiellement dans les années 1990.



Le guide nous entraîne sur un chemin carrossable. De point en point il nous signale des pierres chamaniques, blanches pour la féminité, noires, pour le masculin, perdues au bord de la piste. Il est passionné de cette île, technicien retraité des exploitations du grand nord et résidant à Minsk en Biélorussie à 1500 km de là, il y vient tout l'été. Il ne vit pas en dehors du monde, son fils est informaticien à San Francisco, mais il préfère être là, quasi seul, avec la nature, les chamans et les algues.

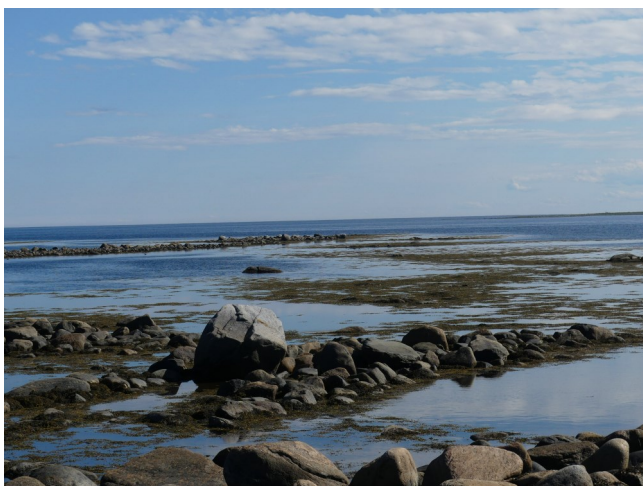
Le chemin s'allonge et nos estomacs aussi. Un homme de haute taille, à la barbe grisonnante, vêtu d'une robe grise et râpée, débouche d'un chemin, c'est le pope. Simon fait connaissance, on se reverra. On sort du bois, un univers de cailloux roulés par la mer, rouge sombre, gris et noir s'allonge en petites anses au bord de l'eau.

La piste devient digue, ouvrage des hommes anciens. Nous sommes

entre deux îles. Encore quelques centaines de mètres et nous voici sur des arches, un pont qui relie la grande Mouksalma et Solovki. L'enjambement n'est pas grand, les cailloux se tendent la main de part et d'autre. C'est par là que les moines venaient et peut-être aussi les vaches « mâles » ...

« L'île principale de Solovki était reliée à celle de la Grande Mouksalma par une route construite sur une digue de pierre qui conduisait aussi à la petite Mouksalma ; plus loin, il y avait encore Anzer, autrement dit l'île aux oies, où se trouvaient un ermitage et la colline du Golgotha haute de plus d'une centaine de mètres... »

Arto Paasilinna : le bestial serviteur du pasteur Huuskonen, p 183.



Notre guide nous explique à cet endroit que l'île est une réserve très riche en algues. Il y consacre sa vie. L'industrie de transformation des algues a connu une période faste dans la région, mais depuis plusieurs années, les autorités gouvernementales s'en désintéressent. De 2000 tonnes, la production d'algues est tombée à 100 tonnes. Il poursuit des recherches sur les possibilités de soins esthétiques et les médicaments potentiellement issus des produits de la mer. Sa bonne mine est une preuve de la qualité des algues locales, nous dit-il. En effet, il a l'air en bonne santé, robuste et plaît aux dames du groupe. Ses yeux délavés par le soleil charment Valentine, notre professeur de russe, qui n'en poursuit pas moins sa traduction en simultané. Elle ne relâchera jamais ses efforts pour nous faire comprendre la Russie



Nous sommes venus voir le pont, nous avons vu le pont, nous l'avons franchi !

Nous sommes quasi au bout du monde, hors du temps, dans un univers de mer et de cailloux, loin de tout.



Il est plus de 16 heures, les estomacs remplacent les cerveaux, l'envie de culture se transforme en envie de victuailles, personne n'hésite, il est temps de revenir vers le quai où un repas doit nous attendre. Le retour est plus rapide, le pas plus pressé, les oreilles peu attentives à notre guide : « *ventre affamé n'a point d'oreilles* ».



Revenus au quai, rejoints par le moine que Simon a invité, nous allons profiter d'un pique-nique au bord de l'eau. Un feu a été établi par l'équipage du bateau, ils ont pêché des moules qui vont compléter notre repas. Déjeuner au bord de la mer Blanche sous un ciel bleu est un vrai bonheur, simple, rare dont il faut profiter. Les bières, la vodka et le vin circulent. Les crocs se plantent dans la casse-croûte. Simon fait le nécessaire pour convaincre le moine de sortir de sa solitude.



Quelques-uns se risquent à patauger dans l'eau pour observer les algues sous l'œil attentif de « l'amiral » et du reste du groupe. On se croirait en colonie de vacances. Les moules sont bien cuites. Le vin est bon. Tout le monde est satisfait. Le soleil nous réchauffe. L'air est pur.

Cette excursion valait la peine, détente au bout du monde, seuls dans cette île désolée, oubliée de tous. Cette ancienne île-prison et communauté religieuse d'ermites a un caractère étrange, c'est une vraie découverte.



Le retour est aussi beau que l'aller, la mer est très bleue, calme, déserte, on bavarde sur le pont avec le guide de l'île. C'est un homme imprégné de la nature de ces îles, comme envoûté. Si son épouse médecin ne s'est pas accoutumée à l'archipel, lui est hypnotisé par cette étrangeté, par les souvenirs des chamanes, par la beauté du site, et ce n'est sans doute pas seulement par ces beaux jours ensoleillés, mais aussi par son âpreté. Il regrette le bon vieux temps de l'ère soviétique quand chacun avait du travail. Son regard bleu et serein se perd sur l'horizon, il vit là.

